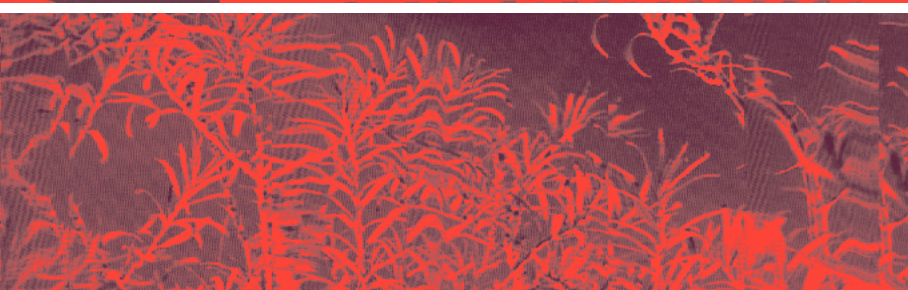
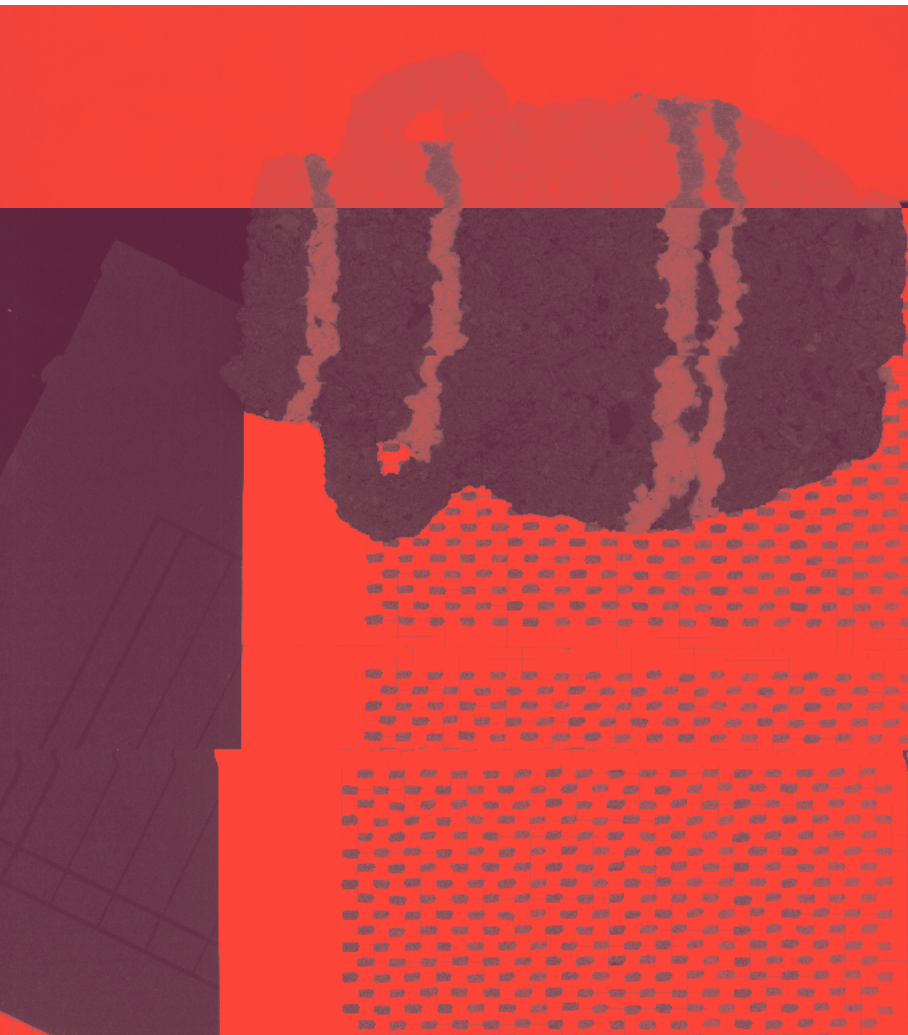


sous la sécheresse de la formule
Camille Benarab-Lopez

LA GALERIE,
DE NOISY-LE-SEC

Commissariat : Nathanaëlle Paud
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
Entrée libre



Exposition

21 fév. – 9 mai 2026

SOUS LA SÉCHERESSE DE LA FORMULE
Camille Benarab-Lopez

Dans sa pratique, Camille Benarab-Lopez (née en 1989, vit et travaille à Ivry-sur-Seine) convoque les formes par lesquelles se manifestent les héritages silencieux, les cicatrices d'un vécu, les vies déviées de leur trajectoire idéale. À partir d'éléments visuels, de sculptures, d'installations, d'œuvres littéraires, de témoignages, elle engage un dialogue entre archives visuelles et textuelles, signes et symboles.

L'exposition « sous la sécheresse de la formule » rend compte de ses recherches autour du testament, menées durant sa résidence à La Galerie de septembre 2025 à avril 2026. Abordé d'un point de vue intime, sociologique, politique et symbolique, le testament – et dans son prolongement, l'héritage – lui permet de déployer une réflexion sensible autour de nos rapports à nos familles et à nos communautés passées et présentes.

Réunies dans une exposition évolutive, des œuvres créées à partir de textes d'auteur·ices invité·es et de participant·es à différents ateliers réalisés pendant la résidence, invitent à explorer l'indicible, à réinventer la transmission et à repenser nos liens affectifs.

Commissariat: Nathanaëlle Puaud

Avec les textes de Julien Delmaire, Diadié Dembélé, Hélène Giannecchini, Vinciane Mandrin, Anne Pauly, Laura Vazquez, Amadou, AKA SP, Amine Bengliz, Arouna, Chichi_93, Chimal, (DH_93), Elyes, Exaucé Lusanga, Glody, IB, Jabran, JR, Léo, Mohamed, Sylla, TVS, Vanio, Anonyme, Inès, Karima Arbouche, Kostiantyn Gaiduk, Leïla Boutiche, Mansoor, Mohsinah, M.G.R., Sermine, SP, Anne-Marie Winkopp, Evelyne, Françoise, Geneviève, Marie-Christine, Médecin, Michèle D., Titus, V.A.M.

La résidence de Camille Benarab-Lopez reçoit le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis

SOUS LA SÉCHERESSE DE LA FORMULE
Camille Benarab-Lopez

In her practice, Camille Benarab-Lopez (born in 1989, lives and works in Ivry-sur-Seine) summons forms that reveal silent inheritances, the scars of lived experience, and lives diverted from their ideal paths. Using visual elements, sculptures, installations, literary works, and oral histories, she establishes a dialogue between visual and textual archives, signs and symbols.

The exhibition *sous la sécheresse de la formule* [*beneath the dryness of the formula*] presents Camille Benarab-Lopez's research on the will, conducted during her residency at La Galerie from September 2025 to April 2026. Approached from a point of view that melds intimate, sociological, political, and symbolic, the will—and by extension inheritance—allows her to engage a sensitive reflection on our relationships with our family and our communities, past and present.

Brought together in an evolving exhibition, works based on texts written by invited authors and participants in various workshops held during the residency invite visitors to explore the ineffable, reinvent transmission, and rethink our emotional bonds.

Curator: Nathanaëlle Puaud

With texts by Julien Delmaire, Diadié Dembélé, Hélène Giannecchini, Vinciane Mandrin, Anne Pauly, Laura Vazquez, Amadou, AKA SP, Amine Bengliz, Arouna, Chichi_93, Chimal, (DH_93), Elyes, Exaucé Lusanga, Glody, IB, Jabran, JR, Léo, Mohamed, Sylla, TVS, Vanio, Anonyme, Inès, Karima Arbouche, Kostiantyn Gaiduk, Leïla Boutiche, Mansoor, Mohsinah, M.G.R., Sermine, SP, Anne-Marie Winkopp, Evelyne, Françoise, Geneviève, Marie-Christine, Médecin, Michèle D., Titus, V.A.M.

Camille Benarab-Lopez's residency is supported by the Seine-Saint-Denis Département.

S'ALLONGER SUR UN TAS DE BRANCHES SÈCHES
Par Nathanaëlle Puaud, commissaire

« sous la sécheresse de la formule », le titre de l'exposition personnelle de Camille Benarab-Lopez à La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, évoque les flux affectifs et sensibles qui traversent nos vies au regard d'une certaine rigidité administrative. Cette formule consacrée convoque une ouverture, une prise en compte possible d'une dimension affective face à l'inflexibilité des systèmes administratif et juridique qui déterminent les réalités de nos existences.

Camille Benarab-Lopez est fascinée par les processus organisationnels matérialisés par les listes, les dossiers, les sous-dossiers, les boîtes à archives qui permettent de ranger, de classer, de conserver. Pour son projet de résidence, elle souhaitait aborder la question de l'héritage et du testament à travers la rigueur administrative, ce qui se cache sous le texte juridique et ce qu'il contient d'invisible, en cherchant à révéler l'empreinte d'une vie cachée dans le document froid et rationnel qu'est le testament. L'amorce du projet est une réflexion autour de la liste et de ce qu'elle représente : un inventaire personnel, dressé pour ordonner son propre monde, liste de choses tangibles ou non tangibles auxquelles chacun·e donne une valeur. L'écriture d'un testament permet de les répertorier pour les transmettre à qui nous survit.

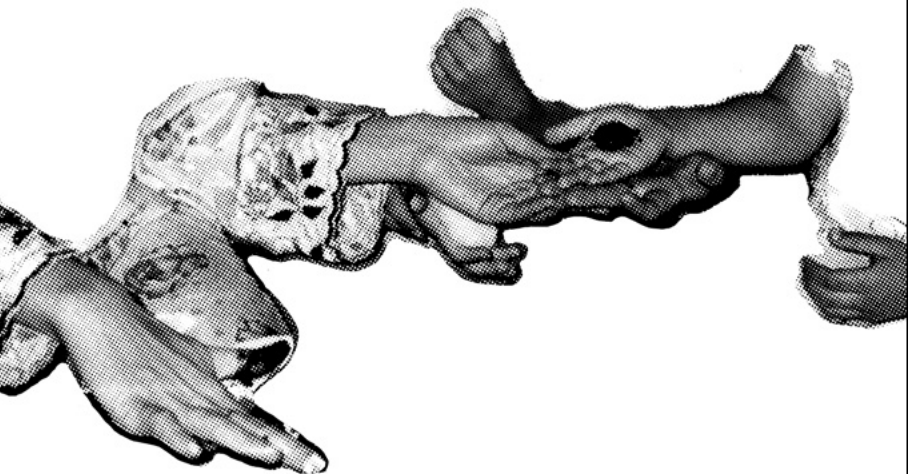


Scan images de recherches, 2025
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2026

Lorsque Camille Benarab-Lopez a été sélectionnée pour la résidence de La Galerie en juin 2025, son projet était déjà avancé et n'attendait qu'un cadre pour se développer. L'accompagnement du centre d'art pendant six mois lui a permis de réaliser un ensemble d'œuvres et de le présenter au public dans les espaces d'exposition.

Elle souhaitait tout au long de la résidence aborder le testament d'un point de vue à la fois intime, sociologique et politique : penser la question de l'héritage, de la transmission, et plus largement penser au don, à la dette, à l'irruption du juridique dans nos intérieurs, aux liens à nos communautés.

La question est délicate car l'héritage permet à la fois d'honorer des liens affectifs et de confronter chaque personne à l'histoire de sa famille : à son passé, aux conflits et ruptures pouvant survenir à la suite du partage d'un legs, ainsi qu'à sa propre disparition. Ce capital transmis au sein de chaque famille peut également être considéré comme l'un des principaux vecteurs d'inégalités, en contribuant à la perpétuation de la répartition des richesses au sein de la société. Dès lors que chaque individu hérite de son milieu familial, la mobilité sociale se trouve durablement figée. Aborder ces réflexions permet alors d'envisager la transformation de l'héritage, voire sa suppression, et d'ouvrir une réflexion collective en faveur d'une plus grande justice sociale.



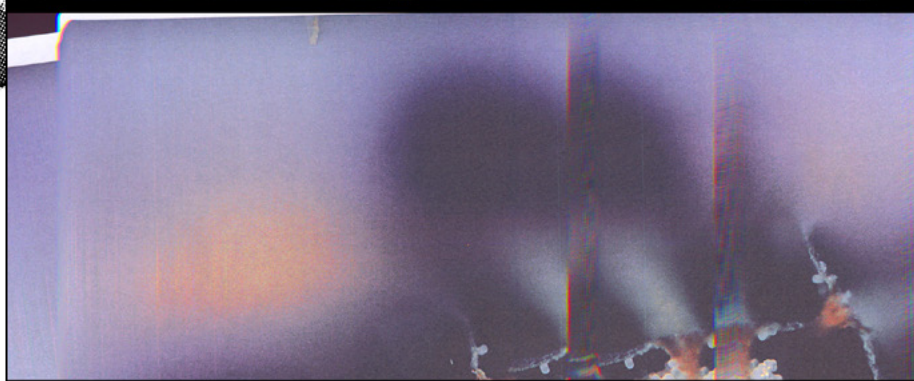
Archives familiales de l'artiste

En écho avec ces considérations, Camille Benarab-Lopez a réalisé trois diptyques composés d'impressions sur différents supports :

les fleurs sont des natures mortes qui suggèrent les rituels mémoriels floraux élaborés pour des personnes disparues.

les choses renferment dans leurs cadres métalliques et gardent le souvenir des images d'objets ayant appartenu à quiconque et à tout le monde, images domestiques de vaisselle empilée et de tables de repas, autels dédiés à des êtres chers.

la loi montre des mains au travail administratif sur fond de chemises cartonnées qui nous rappellent que le testament et l'héritage sont régis par des règles communes qui ordonnent nos vies particulières. Les mains – figures ambivalentes qui transmettent les gestes – soignent, donnent, nous lient physiquement aux autres, mais peuvent aussi reprendre.



Croquis numérique de l'œuvre *Fleurs 1*, 2026

Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2026

MON TESTAMENT
TON TESTAMENT
NOS TESTAMENTS

Camille Benarab-Lopez s'intéresse aux récits qui racontent une communauté, que ces histoires soient familiales ou littéraires. Elle en retient les fêlures, les secrets, les manques. Elle travaille avec ce qui rapproche, unit, délie : les mystères contenus, les liens « entre », les confrontations « contre ». C'est une grammaire de la relation qu'elle organise et réorganise, qu'elle explore en la déclinant en variations multiples.

Mené à partir d'entretiens avec ses proches et restitué dans deux expositions et une édition, son projet « Fin de la pudeur » (FoRTE #4, Frac Île-de-France, Les Réserves, Romainville 2022) témoignait déjà du peu d'archives visuelles et du manque de récits communs au sein de sa famille. Ce questionnement autour des récits manquants et de leur construction avait trouvé un prolongement dans l'exposition « Scars/Sirens » (Galerie Chloé Salgado, Paris, 2023). Prenant pour point de départ le livre *Nous étions les Mulvaney* (édition française 1998) de l'autrice américaine Joyce Carol Oates, et à la suite d'un séjour aux États-Unis sur les lieux du roman, Camille Benarab-Lopez avait procédé par immersion dans la fiction littéraire puis digestion, en provoquant la rencontre entre des imaginaires et sa propre réalité.

Pour son projet autour du testament, elle a commandé des textes à six auteur·ices dont elle aime le travail et l'écriture, et qui avaient abordé la question de l'héritage dans leurs livres précédemment édités. Julien Delmaire, Diadié Dembélé, Hélène Giannecchini, Vinciane Mandrin, Anne Pauly, Laura Vazquez ont écrit leur testament pour le projet, en respectant la consigne qu'il ne devait pas excéder une feuille de format A4.

Lors de sa résidence noiséenne, il s'agissait d'organiser le projet sur le territoire en le partageant avec des habitant·es d'âges et de conditions sociales différents, en écho aux commandes de textes passées aux auteur·ices professionnel·les. Pour ce faire, nous avons convié des habitant·es de la ville à des ateliers d'écriture, animés par trois des auteur·ices invité·es.

Lorsque Diadié Dembélé est intervenu dans une classe de première spécialité électricité du lycée professionnel Théodore-Monod de Noisy-le-Sec, les élèves ont dressé une liste de choses matérielles et immatérielles auxquelles ils tiennent, en expliquant les liens affectifs de cet héritage. La question de la transmission à la famille élargie, la famille de cœur a alors suscité des questionnements pour les élèves.

Avec Anne Pauly, les participant·es des ateliers sociaux-linguistiques de l'association de Noisy-le-Sec, Entraide à Tous, Petits et Grands, ont travaillé en profondeur par l'écriture à la description d'un objet qui leur a été donné. Une boîte à trésors imaginaire contenant ce que l'on souhaite transmettre de soi (objets, traits de caractère, recettes, goûts, souvenirs, etc.) a permis d'aborder l'héritage par le prisme du patrimoine immatériel et de la mémoire, des différents rituels autour de la transmission familiale et interculturelle, des liens intrafamiliaux.

Lors de la visite de Vinciane Mandrin à un groupe de personnes âgées du CCAS de Noisy-le-Sec, un cadavre exquis collectif, composé de phrases commençant par « Je me souviens », a plongé les participantes dans leurs souvenirs



Croquis numérique de l'œuvre *Fleurs 2*, 2026
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2026

respectifs. Elles ont dressé ensuite une liste de trésors, de conseils, de valeurs à transmettre aux générations futures, au-delà de la famille : un objet, une recette, un souvenir, une odeur, une émotion, une chanson, une petite habitude ou encore un dicton. Ces énumérations désignaient des biens qui ne sont pas précieux au regard de leur valeur marchande ou de la loi, mais qui revêtaient ici un caractère d'une grande préciosité, des merveilles à léguer.

LES CONTOURS, LES CADRES DOSSIERS, BOÎTES À ARCHIVES COFFRES, POLYPTYQUES

Dans l'exposition, deux espaces de lecture accueillent les visiteur·euses les invitant à découvrir les textes écrits par les participant·es aux ateliers d'écriture. Dans ces espaces, chaque texte est devenu un objet, une tablette manipulable, rigidifié dans une épaisse couche de cire. Un lit-clos¹ est une sculpture-refuge, dans laquelle on peut s'étendre et se détendre pour un temps de lecture. Un coffre qui se déploie contient les textes, pour prendre le temps de les découvrir.

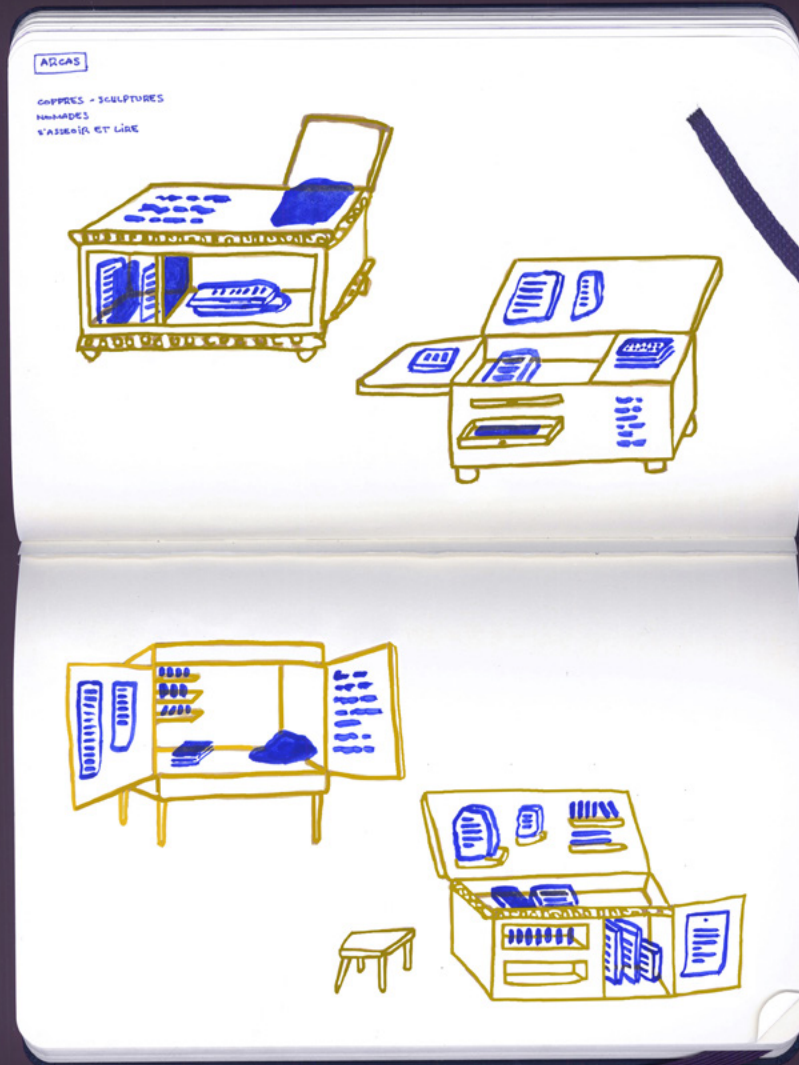
Ces deux éléments s'ouvrent et se referment pour protéger les mots qui y sont rangés. Devenus dossiers monumentaux, à l'échelle du mobilier d'exposition, ils relèvent d'une sculpture à pratiquer avec le corps. La boîte à archives devient coffre, le coffre devient lit-clos. Ces modules polyptyques rappellent les retables dans les églises, ensembles de panneaux peints dont la vocation est d'ouvrir les portes sur le divin. Ces espaces de protection permettent une pause silencieuse pour lire les textes personnels et parfois intimes des participant·es au projet.

La totalité des textes écrits pour le projet seront rassemblés dans une édition à paraître en avril 2026. Ils seront accompagnés de pages scannées des carnets de Camille Benarab-Lopez qui montrent les dessins préparatoires à la conception de chaque œuvre : travail méticuleux, trajectoire du processus créatif de l'œuvre. Un socle en bois, vide aujourd'hui, attend cette publication. Un événement de lancement se tiendra à cet endroit, accompagné d'un temps de lectures et de performances des participant·es au projet.

MOTS-MATÉRIAUX / MATÉRIAUX-MOTS ÊTRE INSPIRÉ·E PAR SÉRENDIPITÉ

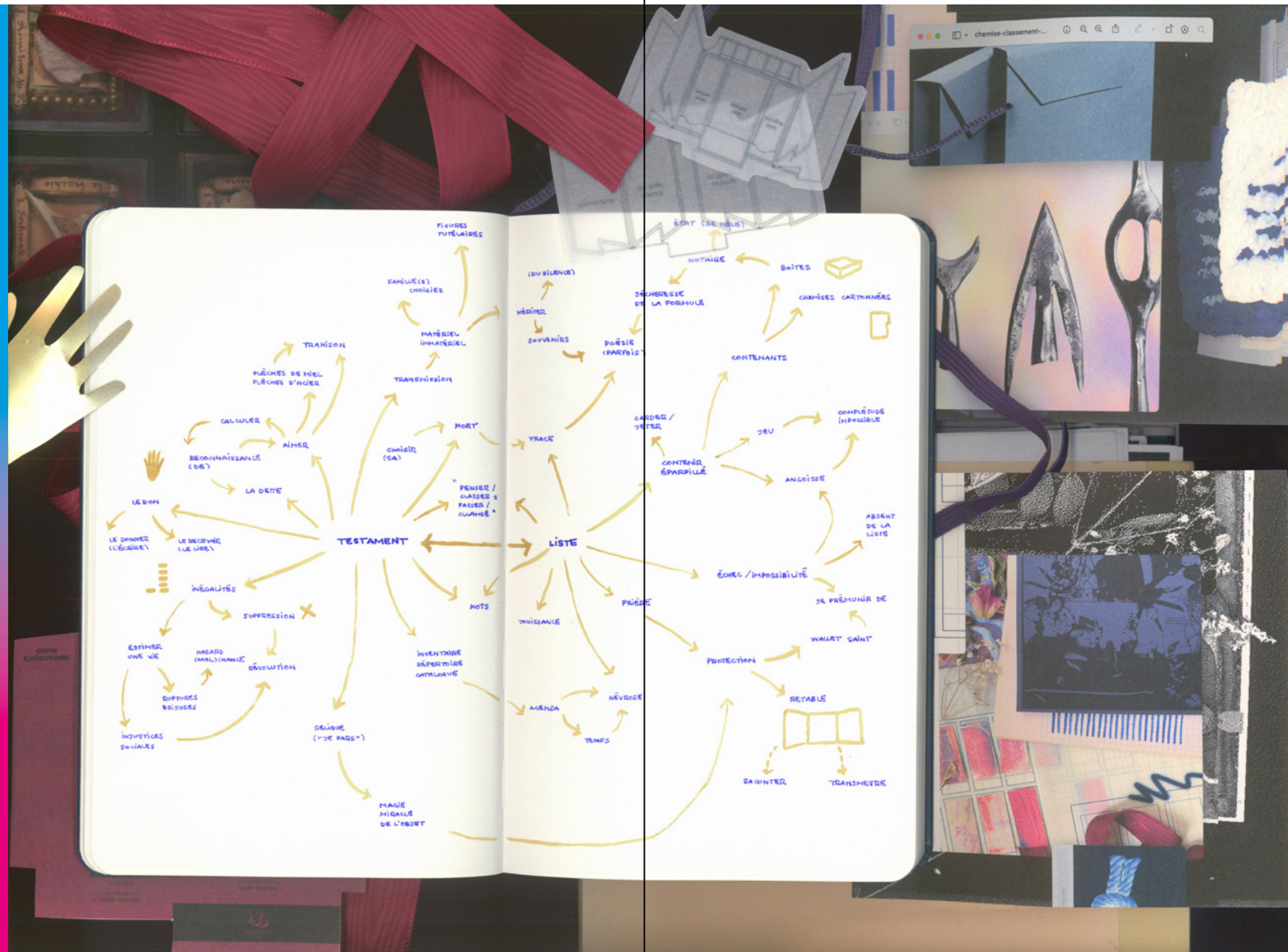
Pour Camille Benarab-Lopez, les textes deviennent une source d'inspiration pour la réalisation d'œuvres. En y puisant des mots ou des groupes de mots, elle procède par soustraction pour n'en garder qu'une liste resserrée. À partir de celle-ci, elle réalise des recherches iconographiques et formelles, qui donnent lieu à des croquis, inventoriés minutieusement dans ses carnets. Elle transforme le champ lexical en champ visuel, elle rebondit par sérendipité, un mot attirant un autre mot. C'est un jeu, une dynamique qui trouve son souffle dans le mouvement, en équilibre entre le fond et la forme, le cadre et le motif, le contenant et le contenu, les mots et les images.

Les mots deviennent ainsi des matériaux et des formes qui sont assemblés, juxtaposés, collés, fixés les un·es aux autres. Tableaux-objets, sculptures bidimensionnelles accrochées au mur, composées de métal, bois, plexiglas, plâtre, papier, tissus, impressions d'images, lumière, chaleur.



Scan images de recherches, 2025
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2026

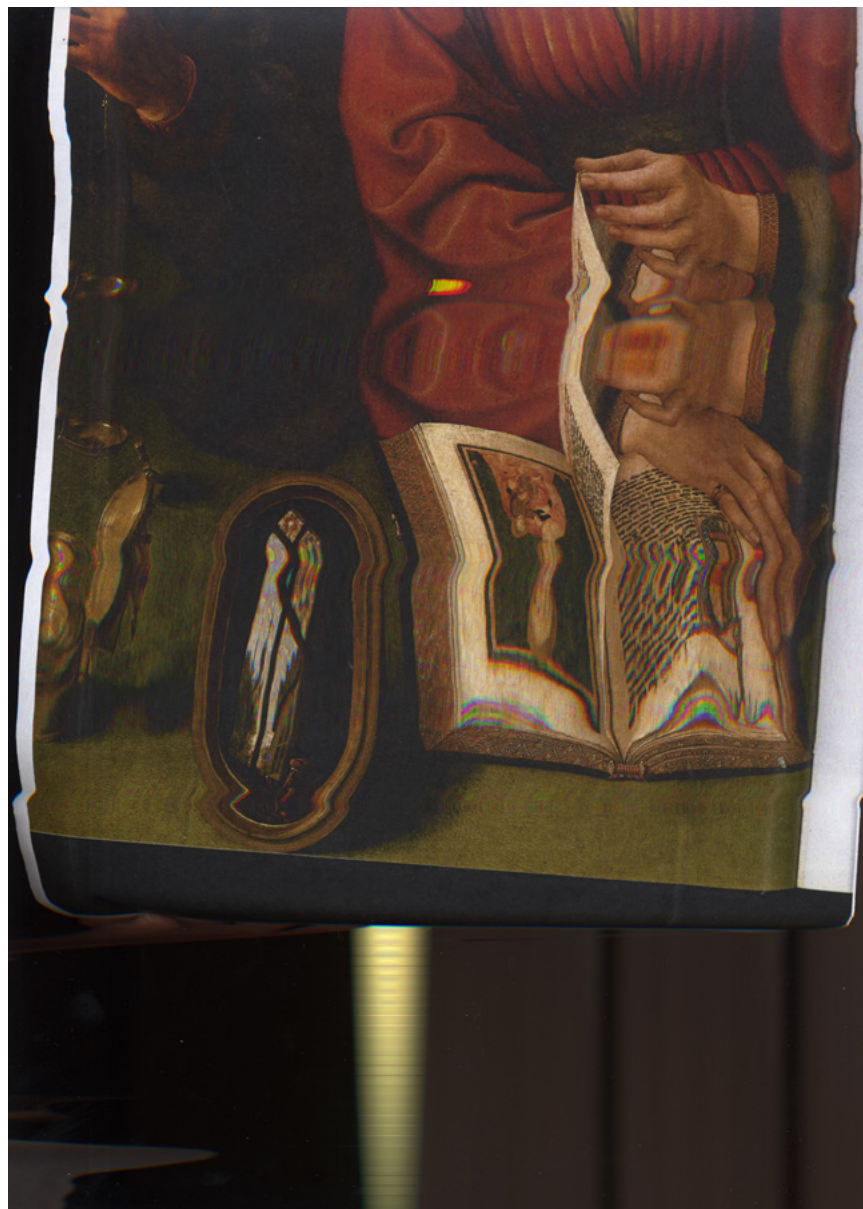
¹ Lit traditionnel en forme d'armoire permettant une intimité dans des espaces de vie.



Scan carnet de croquis, 2025
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2026

Les six textes des auteur·ices et leurs singularités, imprimés sur papier affiche, sont disséminés dans l'exposition, disposés pour être lus par le·la visiteur·euse, qui peut chercher la correspondance entre tel texte et telle œuvre.

Les textes des participant·es aux ateliers d'écriture ont inspiré une série d'œuvres, six tableaux en acier dont les contours rappellent des dossiers ou mobiliers de rangement, qui accueillent un extrait de texte et des images. Trois de ces œuvres sont dites « œuvres fantômes » : un contour projeté en peinture à l'aérographe sur un mur constitue un cadre, qui, au fil du temps de l'exposition, recevra un collage supplémentaire, une superposition d'images et de mots. In situ et éphémères, les œuvres fantômes seront décrochées et déconstruites à l'issue de l'exposition. Évolutives et fragiles, elles rappellent la fugacité du temps de nos vies.



Scan images de recherches, 2025
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2026

IMAGE AU CŒUR NOS FANTÔMES MES VŒUX ANADIPOSE

Trois murs des espaces d'exposition sont recouverts de dessins réalisés à l'aérographe. Les formes abstraites, nuages évanescents de couleurs projetées, laissent deviner l'image trouble de fleurs en très gros plan, dissoutes dans la matière pixellisée. Une urne de la forme d'une amphore, visible par l'éclairage électrique d'un caisson lumineux, apparaît comme un corps suspendu, flottant contre le mur. Fleurs, cruches, arbres et nappes d'eau sont des motifs répétés et disséminés dans les œuvres qui nous placent à la surface et dans les profondeurs des images.

Camille Benarab-Lopez collecte des images glanées sur Internet ou dans les livres des bibliothèques, elle les enregistre et les conserve. Elle puise également dans ses archives personnelles des images à agrandir, déformer, scanner, tordre. Elle semble chercher à en extraire leurs secrets, leurs composants invisibles, leurs sens cachés.

Les mots dans l'exposition ont plusieurs matérialités : mots en céramique, mots imprimés agrandis sur des papiers affiches, mots figés dans la cire des tablettes, mots peints et écrits à l'encre sur différents supports.

Un poème de mots en céramique adressé à son frère se dessine sur le mur blanc. Dans ses interstices, le vide renvoie aux silences dans les sentiments familiaux et à la quête de sens dans ces zones indéfinies.

Nos vies quelles trajectoires
leurs trajectoires leurs voix
Leurs voix nos fantômes
les fantômes les vides

L'anadiplose est une figure de style consistant à reprendre le dernier mot d'une proposition au début de la proposition qui suit, afin de marquer la liaison entre les deux. La répétition crée la jonction, un mot dupliqué construisant le rythme du poème. Trajectoire dynamique, le temps du poème se développe de façon organique, en suivant son fil.

Peut-on parcourir sa vie par anadiplose ?

À la fin de l'exposition, il reste un espace disponible, ouvert, sur ce que l'on verse dans les images qui nous entourent : les attentes, les vœux, les souhaits, les trésors, qui rendent plus visibles nos aspérités enfouies. Dans ce grand espace, il y a de la place pour reprendre une bouffée d'air, entendre les mots qui nous accompagnent, nos fantômes.

S'allonger sur un tas de branches sèches
D'un tas de branches sèches je ferai une haie

LYING DOWN ON A PILE OF DRY BRANCHES
By Nathanaëlle Puaud, curator

Beneath the dryness of the formula, the title of Camille Benarab-Lopez's solo exhibition at La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, evokes the sensitive, emotional currents that crisscross our lives in light of a certain administrative rigidity. This set phrase invites an opening, the possibility of acknowledging an affective dimension in the face of the inflexibility of administrative and legal systems that shape the realities of our existence.

Camille Benarab-Lopez is fascinated by organizational processes as embodied by lists, files, sub-files, and archival boxes that allow us to store, classify, and preserve. For her residency project, she wished to approach the question of inheritance and the will through the lens of administrative rigor. What lies beneath legal verbiage and what does it contain of the invisible? How can we reveal the outlines of a life hidden within the cold, rational document that a will represents? At the heart of the project is a reflection on the list and what it signifies: a personal inventory, drawn up to order one's own private world, a list of tangible or intangible things to which each person assigns value. Writing a will allows one to inventory such things in order to pass them on to those who survive us.

When Camille Benarab-Lopez was chosen for La Galerie's residency in June 2025, her project was well underway and needed only a framework in which to unfold. The six months of support from the art center enabled her to produce a body of work and to present it to the public within the exhibition spaces. Throughout the residency, she sought to approach the will from a point of view at once intimate, sociological, and political: to consider the question of inheritance and transmission and, more broadly, to contemplate giving, debt, the intrusion of the legal into our private spaces, and our ties to our communities.

The question is delicate. Inheritance entails both an honoring of emotional bonds and a coming to terms with family history: with its past, the conflicts and rifts that may arise from the division of an estate, and one's own mortality. The capital transferred at the bosom of each family can also be considered one of the primary vectors of inequality, as it contributes to perpetuating divisions of wealth within society. As long as each person inherits from his or her family setting, social mobility becomes permanently fixed. Thinking about these topics allows us to imagine transforming inheritance—or even eliminating it—and opens collective dialogue in favor of greater social justice.

Echoing these considerations, Camille Benarab-Lopez has produced three diptychs composed of prints on various surfaces:

The flowers are still lifes that suggest floral memorial rituals devised for the departed.

Things enclose and preserve, within their metal frames, the memory of images of objects that belonged to someone and everyone—domestic images of stacked dishes and dining tables, altars dedicated to loved ones.

The law shows hands engaged in administrative work against a backdrop of manila folders that reminds us that wills and inheritance are governed by shared laws that order our private lives. These hands—ambiguous entities that perform these gestures—care-take, give, link us physically with others, but can also take away.

MY WILL
YOUR WILL
OUR WILLS

Camille Benarab-Lopez is interested in narratives that tell the story of a community, whether these stories are familial or literary. She retains the cracks, the secrets, the gaps. She works with that which brings together, binds, and unbinds: the mysteries contained, the ties “between” and confrontations “against.” It is a grammar of relation which she organizes and reorganizes, exploring it through multiple variations.

Developed from interviews with friends and family and culminating in two exhibitions and a publication, her project *Fin de la pudeur* (FoRTE #4, Frac Île-de-France, Les Réserves, Romainville 2022) already bore witness to the scarcity of visual archives and the lack of shared narratives at the heart of the family. This inquiry into missing narratives and their construction continued in the exhibition *Scars/Sirens* (Galerie Chloé Salgado, Paris, 2023). Taking Joyce Carol Oates's novel *We Were the Mulvaney*s (French edition 1998) as a starting point, and following a visit to the novel's settings in the United States, Camille Benarab-Lopez immersed herself in literary fiction before digesting it, provoking a meeting between imaginary worlds and her own reality.

For her project that centers the will, she commissioned texts from six authors whose work she admires and who had addressed the topic of inheritance in previously published work. Julien Delmaire, Diadié Dembélé, Hélène Giannecchini, Vinciane Mandrin, Anne Pauly, and Laura Vazquez drafted their wills for this project, abiding by the stipulation that they not exceed one A4-size piece of paper.

For her residency at Noisy-le-Sec, the goal was to organize the project on site by sharing it with residents of varied ages and social backgrounds, in dialogue with the commissioned texts by professional authors. To that end, we invited residents of the city to writing workshops led by three of the invited authors.

When Diadié Dembélé worked with a class of first-year students specializing in electricity at the lycée professionnel Théodore-Monod de Noisy-le-Sec, the students compiled a list of concrete and abstract things that mattered to them, explaining their emotional ties to this inheritance. The question of transmission to extended family—chosen family—sparked further reflection.

With Anne Pauly, participants in the socio-linguistic workshops of the Noisy-le-Sec association *Entraide à Tous, Petits et Grands* worked in depth through writing to describe an object that was given to them. An imaginary treasure box containing things they wished to pass on (objects, personality traits, recipes, preferences, memories, etc.) allowed them to examine inheritance through the lens of intangible heritage and memory, the various rituals surrounding familial and intercultural transmission, and intrafamilial ties.

During Vinciane Mandrin's visit to a group of elderly persons at the CCAS [Centre Communal d'Action Sociale] of Noisy-le-Sec, a collective exquisite corpse, composed of sentences beginning with “I remember,” immersed participants in their individual memories. They then drew up a list of treasures, advice, and values to transfer to future generations beyond immediate family: an object, a recipe, a memory, an aroma, an emotion, a song, a habit or saying. These lists enumerated goods that, while not precious in the sense of monetary value or the law, here assumed a garb of deep preciousness: gems to bequeath.

OUTLINES, FRAMES
FILES, ARCHIVAL BOXES
CHESTS, POLYPTYCHS

In the exhibition, two reading spaces welcome visitors and invite them to discover the texts written by residents during the writing workshops. In these spaces, each text has become an object, a tablet one can handle, encased in a thick layer of wax. A box bed provides a refuge-sculpture in which visitors can lie and relax for a while and read. A chest contains the texts, which one can take the time to discover.

These two elements open and close to protect the words contained within. Turned into monumental file folders on the scale of exhibition furniture, they are reminiscent of sculpture to be activated by the body. The archival box becomes chest; the chest becomes box bed. These polyptych modules recall church altarpieces: ensembles of painted panels whose purpose is to open doors onto the divine. These protective spaces offer a quiet pause for reading the personal and at times intimate texts written by the project's participants.

All of the texts written for the project will be featured in a publication to be released in April 2026. They will be accompanied by scanned pages of Camille Benarab-Lopez's sketchbooks, which show preparatory drawings for each piece: meticulous labor, the arc of the creative process's trajectory. A wooden plinth, now empty, awaits the publication. A launch event will be held on this site, accompanied by readings and performances by the project participants.

WORDS-AS-MATERIALS / MATERIALS-AS-WORDS
BEING INSPIRED BY
SERENDIPITY

For Camille Benarab-Lopez, texts are a source of inspiration for making works. Mining them for words or clusters of words, she operates through subtraction until she arrives at a compressed list. From there, iconographic and formal research leads to sketches, meticulously inventoried in her notebooks. She transforms the lexical field into a visual field. She obeys the laws of serendipity, one word attracting another. It's a game, a dynamic that finds its breath in movement, in a balance between form and substance, frame and subject, the container and the contained, words and images.

Words thus become materials and shapes that are gathered, juxtaposed, glued, affixed to one another. They become object-paintings, two-dimensional sculptures mounted on the wall, composed of metal, wood, plexiglass, plaster, paper, textiles, printed images, light, heat.

The six invited authors' texts with their own singularities, printed on poster paper, are scattered throughout the exhibition, arranged so they can be read by visitors who may seek the connection between any given text and a given work.

The writing workshop participants' own texts inspired a series of works—six steel works whose contours recall files or storage furniture, each containing the excerpt of a text and images. Three pieces are dubbed “ghost works”: an outline airbrushed on the wall forms a frame that will harbor additional collage over the course of the exhibition, a superimposition of images and words. Rooted in place and ephemeral, these ghost works will be de-installed and deconstructed at the exhibition's end. Evolving and fragile, they recall the fleeting nature of our lives.

IMAGE AT THE CORE
OUR GHOSTS MY WISHES
ANADIPLOSIS

Three walls of the exhibition space are covered in airbrushed drawings. The abstract forms, evanescent clouds of sprayed color, suggest the blurred image of flowers in extreme close-up, dissolving into pixelated matter. An amphora-shaped urn, visible in the electric glow of a lightbox, appears as a suspended body, floating against the wall. Flowers, jugs, trees, and bodies of water are recurring motifs scattered throughout the body of work, placing the viewer both on the surface of the images and in their depths.

Camille Benarab-Lopez collects images gleaned online or in library books, saving and archiving them. She also draws from her personal archives images that she blows up, deforms, scans, and twists. She seems to seek to extract from them their secrets, their invisible components, their hidden meanings.

Words in the exhibition take on multiple forms of materiality: ceramic words, printed words blown up on poster paper, words encased in wax tablets, words painted or written in ink on various surfaces.

A ceramic-word poem addressed to her brother unfolds on a white wall. In its interstices, the emptiness evokes the silences in familial feelings and the search for meaning in these undefined zones.

Our lives what trajectories
their trajectories their voices
Their voices our ghosts
the ghosts the voids

Anadiplosis is a rhetorical figure that consists of repeating the final word of a phrase at the beginning of the subsequent phrase in order to mark a link between the two. Repetition forms the seam; duplicated words build the poem's rhythm. A dynamic arc, the time of the poem grows organically, following this thread.

Can we lead our lives by anadiplosis?

At the end of the exhibition, a space remains vacant—open to what we pour into the images that surround us: expectations, wishes, desires, treasures, which highlight the hard edges we bury. In this large space, there is room to take a breath, to hear the words that accompany us—our ghosts.

To lie down on a pile of dry branches
From a pile of dry branches I will make a hedge

Participant·es au projet de résidence :

Julien Delmaire, Diadié Dembélé, Hélène Giannecchini,
Vinciane Mandrin, Anne Pauly, Laura Vazquez

Amadou AKA SP, Amine Bengliz, Arouna, Chichi_93,
Chimal, (DH_93), Elyes, Exaucé Lusanga, Glody, IB, Jabran,
JR, Léo, Mohamed, Rahil, Sylla, TVS, Vanio
Hugo Monniello, Diadié Dembélé pour la création et
l'animation de l'atelier d'écriture

Anonyme, Inès, Karima Arbouche, Kostiantyn Gaiduk,
Leïla Boutiche, Mansoor, Mohsinah, M.G.R., Sermine, SP
Carine Kerne, Anne Pauly pour la création et l'animation
de l'atelier d'écriture

Anne-Marie Winkopp, Evelyne, Françoise, Geneviève,
Marie-Christine, Médecin, Michèle D., Titus, V.A.M.
Djamila Hamrani, Vinciane Mandrin pour la création
et l'animation de l'atelier d'écriture

Maire de Noisy-le-Sec
Élue au développement et à la promotion de la culture,
à l'éducation populaire et à la transmission de la mémoire
Cabinet du Maire
Direction générale adjointe Ville Éducative
et émancipatrice : Katia Bonventi
Direction des Archives et des Affaires culturelles :
Mirabelle Thouvenot

La Galerie
Jeune public & médiation : Noémie Armand Pedrosa
Direction : Marc Bembekoff
Publics & programmation culturelle : Sou-Maëlla Bolmey
Artistes intervenantes : Kim Bradford, Laura Burucoa
Médiation : Violaine Ducrot
Régie : Louise Kress, Rémi Riault
Communication & éditions : Alyson Onana Zobo
Expositions & résidences : Nathanaëlle Puaud
Administration : Chiraz Salah

Remerciements :

Département de la Seine-Saint-Denis,
Lycée professionnel Théodore-Monod de Noisy-le-Sec,
Association Entraide à Tous, Petits et Grands,
Secteur Loisirs Retraités du Centre Communal d'Action Sociale
(CCAS) de Noisy-le-Sec

Camille Benarab-Lopez remercie
Les représentant·es des groupes qui ont participé aux ateliers
d'écriture : Carine Kerne, Djamila Hamrani, Hugo Monniello
Les participant·es au projet de résidence
et les auteur·ices dont les textes ont nourri la réalisation
des œuvres de l'exposition
Toute l'équipe de La Galerie
pour son accompagnement et son soutien

Textes : Alyson Onana Zobo, Nathanaëlle Puaud
Traduction : Eve Hill-Agnus Relecture : Clémence Cochan
Coordination éditoriale : Alyson Onana Zobo
Conception graphique : Atelier Pierre Pierre
Imprimeur : Peri Graphic

LA GALERIE, 1 rue Jean Jaurès, F-93130 Noisy-le-Sec
CENTRE D'ART +33 (0)1 49 42 67 17
CONTEMPORAIN www.lagalerie-cac-noisylesec.fr
DE lagalerie@noisylesec.fr
NOISY-LE-SEC

Mercredi – vendredi : 14h – 18h
Samedi : 14h – 19h
Fermeture les jours fériés Entrée libre

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec
Instagram : la.galerie.cac.noisylesec
#souslasécheressedelaformule

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national. Elle est financée par la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la Culture, du Département de la Seine-Saint-Denis et du Conseil régional d'Ile-de-France.

Impression : Peri Graphic Conception graphique : Atelier Pierre Pierre
Visuels : Camille Benarab-Lopez, carnets de croquis et images de recherches, courtesy de l'artiste, © Adagp, Paris, 2026



lagalerie@noisylesec.fr

